

main sur l'autre ? » Le marchand répondit : « C'est moi qui suis venu vous chercher ; c'est donc moi qui dois le premier porter la main sur vous. »

Le démon y ayant consenti, il voulut l'empoigner de la main droite ; mais sa main entra dans le ventre du démon, s'y fixa et il ne put l'en sortir ; il le frappa derechef de la main gauche, mais cette main elle aussi entra (dans le corps du démon ; ) de la même manière ses deux pieds puis sa tête entrèrent tous dans le démon et il ne put plus remuer ; alors le yakṣa lui adressa une demande par cette gâthâ :

*Vos mains, vos pieds ainsi que votre tête, — puisque maintenant ils sont tous cinq retenus captifs, — il ne vous reste plus qu'à vous avancer un peu plus pour mourir ; — à quoi bon vous débattre ?*

(Le sârthavâha répondit :)

*Mes mains, mes pieds, ainsi que ma tête — bien qu'ils soient tous cinq prisonniers, — je maintiens mon cœur ferme comme du diamant ; — jamais vous ne réussirez à le détacher.*

(Le démon répliqua :)

*Je suis un roi parmi les génies, — je suis un démon dont la force est grande pour agir, — à plusieurs reprises déjà j'ai dévoré vos semblables — en nombre si grand qu'on ne peut l'exprimer. — Maintenant votre mort est imminente ; — à quoi sert de discourir encore (1) ?*

Le marchand répondit par cette gâthâ :

*Ce corps est impermanent ; — de bonne heure j'ai désiré m'en débarrasser. — O démon, maintenant vous donnez satisfaction à mon vœu ; — je prends donc mon corps pour vous en gratifier, — grâce à cela j'obtiendrai la sagesse parfaite, — et je réaliserai la connaissance qui n'a pas de supérieure.*

Le démon prononça alors la gâthâ suivante pour reconnaître qu'il se soumettait :

(1) Littéralement : « A quoi sert de tenir encore des propos flatteurs. » Mais on ne voit pas que l'interlocuteur du yakṣa ait cherché à flatter ce dernier.